REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON ET CH. PIOT.

—

3e SÉRIE. — TOME V.

V 17

BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—

1861

SECONDE LETTRE

DE

M. LE GÉNÉRAL J. DE BARTHOLOMÆI A M. F. SORET

SUR DES

MONNAIES KOUFIQUES INÉDITES.

(Planche III.)

INTRODUCTION.

Depuis la publication de la lettre que M. le général de Bartholomaei m'a fait l'honneur de m'adresser, en avril 1859, mon savant correspondant n'a point cessé de continuer les précieux envois dont il se plait à enrichir ma collection. Comme toujours, ils sont accompagnés de notes plus ou moins développées et de déterminations auxquelles il ne reste plus qu'un travail de classement à faire pour les publier. Ces envois ont pris assez d'importance dans le court intervalle d'une année pour fournir les matériaux d'une seconde lettre, et comme toutes les pièces qui y sont décrites sont entrées dans ma collection, j'ai cru pouvoir sans inconvénient intercaler à leurs places respectives quelques monnaies qui me sont parvenues d'autres sources, et qui me paraissent inédites. L'initiale S indiquera qu'elles n'appartiennent pas à la plume de l'excellent ami auquel

je dois tant de choses précieuses, et qui a enrichi la science de tant d'importantes découvertes.

A peu d'exceptions près qui seront indiquées, les nouveaux envois du général proviennent de trouvailles faites en Géorgie ou acquises au bazar de Tiflis; plusieurs monnaies géorgiennes intéressantes les accompagnaient, et les notes qui s'y rapportent auraient ajouté un grand intérêt à la publication de cette nouvelle lettre, s'il n'eût été superflu de les reproduire depuis que M. V. Langlois a fait paraître sa belle monographie, qui, sous le titre modeste d'*Essai de classification des suites monétaires de la Géorgie*, renferme non-seulement la substance de tout ce qui a paru jusqu'à ce jour, mais une foule de faits nouveaux et précieux pour l'histoire, dont bon nombre sont dus aux découvertes de M. de Bartholomaei qui les a communiqués à l'auteur.

Si le nombre des inédits de ma collection s'est notablement accru, il n'en est pas de même des nouvelles dynasties; je n'en ai que trois à signaler : *Mamounides*, classe VI, n° 25 bis; *Rois de Siam*, classe XXX, n° 102 bis, et *Princes de Salerne*, appendix Ier, n° 122 bis.

F. Soret.

Janvier 1861.

Monsieur,

Depuis mon retour à Tiflis et la publication de mes précédentes lettres dont vous avez bien voulu extraire et concentrer dans un seul article tous les détails qui vous

paraissaient mériter d'être connus, j'ai eu le plaisir de me procurer un certain nombre de pièces nouvelles dont plusieurs sont assez intéressantes pour devoir attirer votre attention; j'ai trouvé la plupart d'entre elles au bazar, où vont se confondre chez les orfévres des monnaies de toutes les époques et de tous les pays, mais qui paraissent presque toutes avoir circulé en Géorgie, puisqu'elles proviennent d'enfouissements découverts dans cette contrée, et que bon nombre d'entre elles se rencontrent trop fréquemment pour qu'on puisse les considérer comme ayant été apportées accidentellement par des voyageurs étrangers. Cette grande variété de monnaies, parmi lesquelles figurent aussi des types d'origine européenne, et la certitude que leur admission dans la circulation se rattache aux nombreuses péripéties auxquelles la Géorgie s'est vue soumise dès les temps les plus reculés, ont depuis plusieurs années attiré mon attention, et je me suis tout particulièrement attaché à cette étude qui a déjà jeté beaucoup de jour sur l'histoire encore bien obscure de cette intéressante contrée. On y retrouve en particulier les traces incontestables de toutes les invasions qu'elle a dû subir, de l'action étrangère et des réactions nationales pour reconquérir une indépendance éphémère. J'ai recueilli avec grand soin tous les éléments monétaires qui pouvaient servir de base à mes recherches, et les plus importants ont été envoyés par moi au Musée impérial de l'Ermitage. Quant aux monnaies orientales proprement dites que j'ai acquises depuis lors, et que je me fais un plaisir de vous offrir, elles n'ajouteront, sous le point de vue historique proprement dit, que peu de chose aux faits déjà enregistrés, mais plusieurs types nouveaux

offrent un intérêt particulier, et me paraissent mériter d'être connus.

Je dois faire, sous ce rapport, une mention spéciale d'une trouvaille faite dans nos environs et consistant en une soixantaine de petites pièces en argent dont, après avoir fait un choix pour l'Ermitage, je vous envoie une partie; celles qui portent des dates ont été frappées entre les années 740 et 759 de l'hégire, ce qui semblerait indiquer à peu près cette dernière date pour l'époque de l'enfouissement. Elles offrent cet intérêt particulier, que la plupart paraissent inédites. Cette trouvaille se compose surtout d'Houlagouïdes; une de Satibek, une de Soleiman et plusieurs d'Anouchirwan, avec son nom en arabe de l'an 745 et en mongol pour l'année 750. D'autres monnaies du même module avec une légende mongole triangulaire me laissent encore quelques doutes sur leur véritable attribution; d'autres anonymes au nombre de deux ou trois me paraissent devoir être attribuées à Mohammed le Modhafferide; enfin il y avait dans le nombre quelques Djélaïrides contremarquées, et deux ou trois Djoudjides, entre autres une de Birdi Bek, frappée, à ce que je suppose, dans l'Adherbeidjan que les khans du Kipchaq avaient envahi à cette époque.

J'ai à vous communiquer une autre petite trouvaille faite en Perse et acquise à Trébizonde par un diplomate de mes amis, qui a bien voulu me la céder; elle se compose de pièces modhafferides et des sultans du Djagatai, sous Timour; leur similitude et le fait d'avoir été trouvées ensemble leur donnent un certain degré d'intérêt.

Un travail intéressant et que je regrette de n'avoir pas eu le temps de faire, eût été de comparer les poids des

pièces appartenant à chaque enfouissement ; on y trouverait, sans nul doute, des indices de l'influence qu'exerce le système monétaire du pays envahi sur celui des envahisseurs, et ces tables comparatives contribueraient à jeter du jour sur quelques problèmes historiques, en particulier pour les contrées qui nous occupent dans ce moment, problèmes que des prises de possession passagères et alternatives n'ont pas peu contribué à embrouiller [1].

L'adoption des types monétaires locaux par les conquérants est un fait qui se reproduit assez fréquemment, surtout chez les orientaux. Dès les premiers temps de l'Islamisme, on a vu les Arabes imiter servilement les monnaies des peuples soumis à leurs armes. C'est ainsi que les premiers gouverneurs de la Perside se servirent du type sassanide. La même loi d'imitation s'observe quant à la

[1] Si M. de Bartholomaei avait eu le temps de faire cette opération, il n'aurait obtenu que des chiffres approximatifs fort inférieurs aux poids réels : toutes ces monnaies, comme c'est d'ailleurs presque toujours le cas pour les Modhafferides et pour les Djélaïrides, sont plus ou moins usées et rognées. Voici cependant le résultat en poids moyen pour les exemplaires qui se trouvent entre nos mains ; dans l'une et dans l'autre trouvaille il accuse une diminution progressive.

1re trouvaille :

		gr.
Houlagouïdes des années	745-750	1.25
Djélaïrides —	757	1.05
Modhafferides —	759	0.87

2e trouvaille :

Modhafferides, une de 775	(762-788)	2.56
Djagatay, *Soyourgatmich*	(774-790)	1.92
Mahmoud	800	

(S.)

nature du métal; là où le cuivre était seul employé à l'exclusion de l'argent, ou bien l'inverse, on voit les nouveaux venus maintenir le même usage pendant un temps plus ou moins long. J'avais déjà insisté sur le parti qu'on peut tirer de cette loi pour la détermination de certaines monnaies douteuses dans ma précédente lettre, et j'avais signalé l'époque d'émission tardive des fels Ommeïades de Rey comme une preuve nouvelle de l'emploi exclusif de l'argent dans l'Éraque perside, mais c'est un détail qui paraît vous avoir échappé (1).

Je vous adresse en outre le produit de deux petites trouvailles de monnaies en cuivre; l'une m'a été envoyée d'Akhaltzisché sur la frontière de l'Anatolie, et consiste en bronzes des VIe et VIIe siècles, Ortoqides du Diarbekr, Atabeks d'Alep, etc., parmi lesquels il est douteux que vous trouviez rien de nouveau; la seconde provient de Bakou; ce sont malheureusement des pièces en très-mauvais état de conservation, dont les plus récentes appartiennent au VIe siècle. Elles offrent plus d'intérêt que les précédentes, et quelques-unes me paraissent inédites; ce sont en grande partie des Selgiouqides, des Atabeks de l'Adherbeidjan, des rois d'Ahar, etc.

Il ne me reste plus qu'à passer en revue les types que je considère comme nouveaux, autant du moins qu'il m'est permis d'en juger à l'aide des ouvrages que j'ai à ma disposition.

(1) Les notes et observations de l'auteur se trouvant éparses dans de nombreuses lettres et sur les étiquettes servant d'enveloppes aux pièces qu'il m'envoie, il est facile d'expliquer l'omission involontaire de quelques détails, c'est ce qui m'est arrivé pour les fels d'el-Rey. (S.)

ABBASSIDES [1].

1. HADY, FELS D'EL-HAROUNIA, 169.

Av. Première partie du symbole en trois lignes; il reste de la légende marginale :

.. الله ضرب هذا .... بالهرونية سنة تسع و ستين ....

Rev. Deuxième partie du symbole ; en haut, mot effacé; en bas :

الهادى *el-Hâdy.*

En marge :

مما امر.. الامير خزيمه بن حازم عز (*sic*) الله نصره

De ceux qu'a ordonnés l'Émir Khozeima, fils de Hazim, que Dieu glorifie sa victoire!

Le gouverneur est sans doute le même personnage que l'on voit figurer onze ans plus tard sur les monnaies d'Arran.

2. HAROUN, FELS D'ARRAN, 184.

Av. La première partie du symbole; et autour cinq couples d'annelets sans légende marginale.

Rev. Sur le symbole : اسد, en bas : بن يزيد.

En marge il reste :

.. الفلس باران سنة اربع و ثمانين ...

[1] Classe II, dynastie n° 2.

Cet *Asad, fils de Yesid,* se retrouve sur de rares dirhems d'Arran de la même année, décrits par Fraehn et Tornberg.

3. MÊME PRINCE, EL-MEHDIA, 189.

Semblable au dirhem d'el-Muhammedia, décrit par Fraehn, pour la même année, *Recensio,* n° 226, mais je ne puis lire autrement que المهدية, à moins qu'on n'admette qu'un م ait été négligé par le graveur. (S.)

4. MAMOUN, ARMINIAH, 202.

بارمنية سنة اثنتين و مايتين

Au revers, sous le symbole : حلب ; serait-ce pour حالد ?

5. MÊME PRINCE, EL-KOUFHA, 204.

Ce dirhem diffère de celui qui a été décrit par M. Tornberg, pour la même année, en ce qu'il offre à l'avers la seconde légende circulaire tirée du Coran, Sura XXX, 3-4, qui commence à figurer pour la première fois sur quelques monnaies abbassides de cette époque. Au revers il n'y a rien sous le symbole. (S.)

6. MÊME PRINCE, MAADEN-BAKHINES, 212.

Av. بمعدن باخينس سنة اثنتين عشر و مائين

Rev. Au-dessus du symbole : خلد بن ; en bas : يزيد.

La mission prophétique s'arrête au mot كله.

Ce *Khaled, fils de Yesid,* probablement frère et successeur d'*Asad*, dont il vient d'être fait mention, reparaît

en 217 sur une remarquable monnaie d'Arran, du Musée de Stockholm. *Tornberg, Numi Cufici*, n° 327 (1).

7. EL-MOTEMID AL'-ALLAH. ARMINIA, 259.

A l'avers :

بارمنية سنة تسع و خمسين و مائن (*sic*)

Au revers, sous le symbole :

المهتدى بالله *el-Mohtedy-billah.*

Mohtedy était mort depuis trois ou quatre ans lorsque cette monnaie a été frappée ; ce khalife n'a régné qu'un an, et ses monnaies sont d'une très-grande rareté. On ne peut expliquer un pareil anachronisme que par l'emploi d'un ancien coin (2).

8. EL-MOKTAFI-BILLAH. MOSSOUL, 291.

Voici un nouvel exemple de l'emploi d'un ancien coin, mais ici c'est à l'avers, qui est le même que dans le

(1) Ce qui rend cette pièce particulièrement intéressante, c'est que ce n'est qu'un demi-dirhem du module du 17 mill. et pesant seulement gr. 1.47, tandis qu'un dirhem, très-bien conservé, frappé dans la même localité, l'an 193, et que je dois aussi à la libéralité de mon correspondant, pèse gr. 2.95 et mesure 24 mill. C'est la seule monnaie abbasside ancienne en argent de cette dimension que j'aie rencontrée. J'ignore si les dirhems de Saana, décrits par Fraehn, appartiennent à la même catégorie. (S.)

(2) Durant les premières années de son règne, *el-Motemid* vit l'exercice de son pouvoir réduit pour ainsi dire à sa capitale et singulièrement entravé par les prétendants à l'indépendance qui s'élevaient de toutes parts. C'est peut-être à cette circonstance qu'est dû l'emploi d'un coin de son prédécesseur ; voyez WEIL, *Histoire des khalifes*. (S.)

dirhem décrit par M. Tornberg, *Numi Cufici*, n° 455, avec ولى الدوله sous le symbole. Le revers appartient au successeur de ce prince المقتدر بالله *el-Moqtedir-billah*. (S.)

EMIR EL-OMERA (1).

9. TOUSOUN. BAGDAD, 334.

Av. Dans le champ :

لا اله الا الله
وحده لا شريك له
ابو الحسن محمد — *Abou-l-Hassan Mohammed,*
بن امير المومنين — *fils de l'Émir des fidèles.*

En marge :

بمدينة السلام سنة اربع و ثلثين و ثلثماية

Rev. لله
صلى الله عليه و سلم
محمد رسول الله
المستكفى بالله — *el-Mostekfi-billah*
المظفر ابو الوفا — *el-Modhaffer Abou-l-Wefa*
الخليفة — *le khalife.*

Légende marginale ordinaire.

Je place ici la description de cette belle pièce, que je dois à M. de Koehne, parce que je la suppose encore inédite, bien qu'il existe d'autres dirhems de la même localité et de la même date; les deux qui ont été décrits par M. Tornberg, diffèrent essentiellement du nôtre. Moeller en cite un

(1) Classe II, dynastie n° 4.

exemplaire décrit par Hallemberg dont je ne possède pas l'ouvrage, il est donc possible que ce soit le même ; mais comme on lit sur sa pièce le nom *d'Abou-l-Kasem* pour celui du fils de *Mostekfi*, au lieu *d'Abou-l-Hassan*, j'ai pensé qu'il convenait d'autant plus de signaler notre exemplaire, que le même nom est effacé sur celui du Musée de Stockholm, n° 525. (S.)

AGLEBIDE D'AFRIQUE (1).

10. ZIADAT-ALLAH I, DINAR DE L'AN (2)18.

Av. لا
لا اله الا
الله وحده
لا شريك

La fin du symbole est rejetée en haut : en marge il ne reste que سنة ثمان عشر.

Rev. غلب
محمد
رسول
الله
زيادة الله

Légende marginale illisible.

Bien que le nombre centenaire soit effacé, il ne peut y avoir de doute, *Ziâdat I* ayant régné de l'an 201 à 220, et les deux autres princes de ce nom ayant vécu dans le même siècle de l'hégire. (S.)

(1) Classe III, dynastie n° 7.

OMMÉIADE D'ESPAGNE [1].

Les omméïades d'Espagne semblent ne pas devoir se présenter parmi les monnaies qu'on rencontre au bazar de Tiflis; cependant j'en ai vu, et je vous envoie un dirhem de Hakem I, frappé à el-Andalous, 186, qui provient de cette source; cette date n'est pas inédite, puisqu'elle est citée dans l'inventaire de M. de Longpérier. A cette occasion, je ne puis me dispenser de signaler ici un fait assez singulier, c'est que des monnaies modernes d'Espagne, des piastres et des demi-piastres du XVIe siècle, se trouvent fréquemment en Géorgie, elles doivent y avoir eu un cours légal.

II. HECHAM II, FEZ 382.

A l'avers, un point sur le symbole; un croissant en bas, et en marge :

بمدينة فاس سنة اثنين و ثمانين و ثلثماية

Rev.	الامام هشام	*l'Imam Hecham,*
	امير المؤمنين	*Émir des fidèles,*
	المويد بالله	*el-Mouweid-billah*
	عامر	*Amer.*

A gauche de ce dernier nom un point, et à droite un croissant; les ا initiaux des trois premières lignes sont liés ensemble, de manière à ne former qu'un seul trait vertical. (S.)

[1] Classe IIIbis, dynastie n° 11.

TAHIRIDE (1).

Les monnaies tahirides sont en général peu communes, et spécialement celles de Fars; en voici une dont la date me parait inédite :

12. ABDULLAH; FARS, 229.

En marge, à l'avers :

بفارس سنة تسع و عشرين و مائين

Tout le reste comme dans les autres dirhems de la même époque.

SAMANIDES (2).

13. NASR II, FELS DE BOKHARA, 301.

Av. لا اله الا
الله
محمد

Ornement sur le symbole.

En marge :

ببخارا سنة احدى و ثلثماية

Rev. لله
محمد
رسول
الله
نصر

(1) Classe IV, dynastie n° 23.

(2) Classe VI, dynastie n° 25.

Et en marge :

مما امر به الامير نصر بن احمد اعزه ....

De ceux qu'a ordonnés l'Émir Nasr, fils d'Ahmed, que (Dieu) *le rende illustre !*

Sauf la date, semblable à celui de l'an 302, que décrit Fraehn, *Recensio,* n° 153. Je n'ai pas trouvé cette petite pièce à Tiflis, elle provient du bazar de Moscou.

14. NOUH II, FELS DE BOKHARA, DE L'AN 74 POUR 374.

Il existe plusieurs variétés du même type et de la même année 374, décrites dans l'ouvrage de Fraehn ; j'en possède d'autres encore inédites dans ma collection, mais qui n'offrent que des différences dans les ornements accessoires, trop peu importantes pour devoir être mentionnées ici. Je fais une exception pour ce nouvel exemplaire que je dois à l'amitié de S. E. M. de Gille, parce que, indépendamment de l'absence de tout ornement, sauf un point sur le symbole de l'avers, le nombre centenaire a été supprimé par le graveur ; le reste comme dans Fraehn, *Recensio,* n° 330. (S.)

MAMOUNIDE OU CHAH DE KHARISME,

PREMIÈRE DYNASTIE (1).

15. AHMED, FELS FRAPPÉ A ?.... L'AN 339. (Fig. 1.)

Av. Dans le champ :

بن
احمد
محمد

Ahmed fils de Mohammed.

(1) Classe VI, dynastie n° 25bis.

En marge :

بسم الله ضرب هذا الفلس ..?..

Rev. Dans le champ :

المطيع	*el-Mothy.*
لله	*lillah.*

En marge :

سنة تسع و ثلثين و ثلثماية

C'est à l'obligeance de M. le Dr Schmidt, professeur au gymnase de Goettingen et numismatiste distingué, que je dois la possession de cette rare pièce. Fraehn est le seul, si je ne me trompe, qui ait fait connaître des monnaies de la première dynastie des chahs de Kharisme; elles sont toutes en cuivre, sauf un précieux dirhem qui se trouvait dans la collection Pflug (*Novæ symbolæ*, p. 26, n° 10); ce dirhem appartient aussi à *Ahmed, fils de Mohammed*, et a été frappé à Kharisme, l'an 348. Notre fels a souffert un peu des injures du temps, en particulier, dans la partie de la légende marginale où se trouve le nom de la localité. Les traits sont trop peu distincts pour que j'ose hasarder une interprétation ; en tous cas, l'intervalle occupé par ce mot est trop grand pour que ce puisse être خوارزم, lors même qu'il serait précédé par مدينة; espérons que la découverte d'un exemplaire mieux conservé permettra plus tard de remplir cette lacune.

Nous avons encore à signaler une singularité de cette monnaie, c'est la place d'honneur qu'occupe le nom du prince qui n'a pas craint de mettre celui d'el-Mothy au

second rang. Ceci explique comment Ahmed s'est permis plus tard de supprimer le nom du khalife dans sa monnaie d'argent, à une époque où il figurait encore sur les dirhems des Samanides et d'autres princes indépendants. (S.)

SELGIOUQIDES DE PERSE [1].

J'ai eu le bonheur de rencontrer deux nouvelles pièces de cette dynastie, dont les représentants monétaires sont encore fort rares, et se trouvent dans un bien petit nombre de collections ; l'une et l'autre sont inédites et présentent de l'intérêt.

16. TOGHRUL BEK, DINAR D'EL-REY, 438.

Av. Sous la première partie du symbole, en trois lignes :

القايم بامر الله *el-Qaïem biamr-Illah.*

Légende marginale intérieure :

بسم الله ضرب هذا الدينار بالرى سنة ثمان و ثلثين و اربعماية

Légende extérieure : Sura XXX, 3-4, jusqu'à نصر الله.

Rev. Dans le champ :

محمد رسول الله

السلطان المعظم *le sultan auguste*

شا هنشاه *Châhinchâh*

طغرل بك *Toghrul Bek*

ابو طالب *Abou Taleb.*

[1] Classe XIV, dynastie n° 40bis.

En marge, la mission.

A l'avers et au revers de cette belle pièce, qui diffère essentiellement du dinar d'el-Rey, 439, décrit par M. E. Thomas, dans sa savante monographie des monnaies ghaznéwides, on remarque dans le champ, au-dessus du symbole, deux ornements assez singuliers : ♀ ♊, qui figurent aussi à l'avers de la pièce suivante [1]; ce dinar, d'un grand module, 28 mill., pèse gr. 2.45.

17. BARKIAROQ, DINARIN DEL-REY, 490.

Av. Symbole *ut supra* et plus bas :

المستظهر	*el-Mostadher*
بالله	*billah.*

En marge :

بسم الله الرحمن الرحيم ضرب هذا الدينار سنة تسعين و اربعماية

Rev.

لله	
محمد رسول الله	
السلطان المعظم	*le sultan auguste*
ركن الدنيا	*Rockn-ed-dounia*
والدين	*oua-ed-din*
بركيارق	*Barkiarok*

En marge, la mission jusqu'à الحق : très-bien conservé ; ne pèse que gr. 0.80.

Avant de passer à la classe suivante, l'éditeur de cette

[1] On remarque des traces de ces mêmes symboles sur les autres dinars décrits dans la première lettre. (S.)

lettre ne peut résister au désir de faire connaître une monnaie des plus intéressantes, qui se rattache à l'histoire des Selgiouqides de Perse, et dont il doit la communication à son ami M. Sauvaire. Ce savant orientaliste, appelé par ses fonctions à faire un séjour à Damas, a eu l'occasion d'étudier la belle collection de M. Lanusse, drogman-chancelier au consulat général de France; parmi les nombreuses raretés qu'il a remarquées et dont il a pris note, voici ce que M. Sauvaire nous écrit :

« J'attire particulièrement votre attention sur le dinar « suivant, dont je vous donne une description détaillée, et « qui me paraît devoir se rapporter à quelque prince « selgiouqide.

« A l'avers, dans un petit cercle central :

الامام	*l'Imam*
المقتفى	*el-Moqtefy.*

« Faute de place, la queue du ى final est tournée en « dedans, de gauche à droite.

« Légende marginale intérieure, entre deux filets :

لا اله الا الله وحده محمد رسول

« Légende marginale extérieure, la mission.

« *Rev.* Au centre, dans un petit cercle :

سنجر و مسعود *Sindjar et Massoud.*

« Légende marginale intérieure :

الامير شهاب الدين محمود ابن .....?

l'Émir Chehab-ed-din Mahmoud, fils de.....?

« Je n'ai pu déchiffrer le reste de la légende, d'une « manière satisfaisante.

« Légende marginale extérieure :

بسم الله الرحمن الرحيم ضرب هذا الدينار بدمشق سنة
ثلث و ثلثين و خمسماية

« *Au nom de Dieu,* etc. *Damas, l'an* 533. »

La description qui précède nous fait connaître une monnaie de la dynastie des Selgiouqides Tetechides de Damas, qui se rendit indépendante des Tetechides d'Alep, en 488. Ce dinar appartient à la dernière année du règne de Mahmoud, sixième successeur de Decak ; les deux noms qui figurent à la place d'honneur du revers sont ceux de *Sindjar,* sultan du Khoraçan, de 497 à 552, et de *Massoud,* sultan de l'Iran, qui a régné pour la seconde fois, de 529 à 547. Cette reconnaissance d'une double suzeraineté est fort remarquable. Les deux seules pièces de cette dynastie qui, à ma connaissance, aient été publiées, sont une monnaie en cuivre que Tychsen avait attribuée à Sindjar, et où Fraehn a reconnu le nom d'*Ibeq,* dernier Tetechide de Damas, et une pièce du cabinet Borghèse, de l'an 540, décrite par Adler [1], où l'auteur a lu *Selgiouq-Chah,* lecture évidemment vicieuse, car à cette époque on ne retrouve pas de prince de ce nom. Ce doit être *Sindjar,* bien que la figure se prête moins à cette interprétation qu'à celle d'Adler ; peut-être a-t-elle été un peu déformée par cette influence qu'opère quelquefois sur le dessinateur une idée

[1] Museum Cuficum Veletris, n° XXXI.

préconçue et à laquelle ne peuvent jamais espérer d'échapper entièrement les numismatistes appelés à être leurs propres dessinateurs. Quant à la fin de cette même légende, qu'Adler a laissée sans interprétation, il me semble pouvoir aisément y lire le nom de l'émir de Damas, الامير ابق. Dans cette pièce, la suzeraineté de Massoud est passée sous silence. (S.)

SELGIOUQIDES DE L'ASIE MINEURE (1).

Les selgiouqides de l'Asie Mineure se rencontrent assez fréquemment en Géorgie, et je vous en adresse un certain nombre de variétés dont plusieurs sont remarquables par la beauté de leur conservation, ou par la singularité de leurs types, mais je présume que la plupart d'entre elles ont été déjà décrites.

18. KEIQOBAD I, SANS LOCALITÉ, 624.

Av. Dans le champ, en quatre lignes, le type ordinaire :

Le sultan auguste. — Ala-ed-dounia oua ed-din. — Albou-l-fath Keiqobad, — fils de Keikhosrou.

En marge, en commençant à gauche :

وستماية — عشرين — اربع — سنة *l'an* 624.

Rev. En quatre lignes : *L'Imam — el-Mostanser — billah, Émir — des fidèles.*

(1) Classe XIV, dynastie n° 41.

En marge, en haut : سنة ا

à gauche : ربع و

à droite : عشرين

en bas : وستهاية

Cette répartition de la date au lieu de l'indication de la localité n'est pas usitée dans les monnaies de cette dynastie.

19. KEIKHOSROU II, QONIEH, 640.

Av. Le type ordinaire du lion avec le nom du khalife *el-Mostanser.*

Rev. En trois lignes : *Le sultan suprême, — Ghaias-ed-dounia, oua ed-din Keikhosrou fils de Keiqobad.*

En marge, en haut : ضرب بقونية

en bas : فى سنة اربعين nombre écrit comme ابو

à droite : وستهاية

Cet exemplaire est d'une remarquable beauté de conservation.

20. LES TROIS FRÈRES, QONIEH, 653.

L'avers est semblable à celui des autres monnaies déjà décrites de ces princes.

Rev. En haut un astre entre deux points, separé par une barre horizontale du reste de la légende.

Les deux premières lignes comme à l'ordinaire, et :

المتعصم بالله امير المو — *el-Mostasem-billah Émir des fi-*
منين ضرب سنة ثلث خمسين — *dèles, frappé l'an trois, cin-*
quante,
ستماية بقونية — *six cents, à Qonieh.*

Le nombre décimal offre un type douteux et ressemble à un و dont la queue serait prolongée; cette difformation fréquente sur les monnaies de cette dynastie et sur laquelle Fraehn a insisté, jette un peu de doute dans la détermination de quelques dates, mais la comparaison de notre type avec celui des monnaies des années 652 et 658, décrites par Castiglioni, pages 121 et 125, ne laisse ici aucune incertitude.

DANICHMENDIDE [1].

21. FELS DE ZOULNOUN, FILS DE MOHAMMED. (Fig. 2.)

Ayant acquis en 1856 une assez grande quantité de monnaies orientales en cuivre qu'un marchand de Marseille avait reçues de Syrie, j'avais remarqué dans le nombre une pièce d'un type assez analogue à celui des monnaies ortoqides, mais avec des légendes insolites, et portant le nom d'un prince que je ne suis pas parvenu à déchiffrer; mes efforts pour obtenir la solution de ce problème, en m'adressant à des juges plus compétents que moi en

[1] Classe XIV, dynastie n° 43.

pareille matière, étant restés sans résultat, je me suis décidé à donner la figure de cette singulière pièce dans le journal de la Société asiatique allemande, et ce nouvel appel aux orientalistes m'a valu une communication fort intéressante de M. le docteur Krehl, de Dresde, dont les beaux travaux sur la numismatique orientale sont justement appréciés; ce savant s'était proposé de publier lui-même une notice sur ce sujet, mais des occupations nombreuses l'ayant empêché de réaliser son projet, il a bien voulu m'autoriser à profiter moi-même de la première occasion qui se présenterait pour faire connaître sa découverte; cette nouvelle intercalation dans le texte de la lettre du général Bartholomaei sera certainement bien accueillie de nos lecteurs, et se justifie d'ailleurs par son intérêt. Ce qui suit est un extrait de la correspondance du docteur Krehl :

« . . . Je viens de lire le cahier de la *Zeitschrift* dans lequel M. le professeur Stickel a publié un passage d'une de vos lettres, accompagné de la figure d'une pièce problématique; après quelques hésitations, j'ai pensé que le nom douteux pouvait être ذالنون *Zoulnoun,* écrit ainsi pour ذو النون; c'est le nom du troisième prince de la dynastie turcomane des Danichmendides, dont la capitale était Malatie en Cappadoce; l'absence du و et la forme singulière du ن final, ayant l'apparence d'un ر, pouvaient faire naître quelques doutes; mais cette dernière difformation, qui d'ailleurs n'est pas rare, s'explique ici par le manque de place, et la suppression du و n'est point une chose insolite chez les Turcs; ainsi je viens de voir dans la traduction turque de la chronologie d'el-Djennaby, dont notre bibliothèque possède une belle copie, le nom du prince en

question écrit précisément comme il l'est sur votre pièce.

« Quant au titre de سيف امير المومنين *Glaive de l'Émir des fidèles,* comme vous l'avez bien lu, j'ai d'abord hésité à l'accepter, mais je crois maintenant, avec vous, qu'il faut bien l'attribuer à *Zoulnoun* plutôt qu'à son père : le cavalier qui brandit son sabre sur sa tête, y fait évidemment allusion ; l'histoire de cette dynastie est d'ailleurs celle d'une série non interrompue de combats et de razzias contre les troupes des empereurs de Constantinople, et l'on comprend qu'ils avaient bien mérité de recevoir ce titre du prince des Fidèles, en retour de leurs utiles services ; leur histoire est intéressante, et j'ai l'intention d'en recueillir les matériaux pour les publier.

« J'ai d'abord cru que votre monnaie était l'unique monument connu du monnayage de ces princes, mais le savant académicien, M. Dorn, a eu l'obligeance de me signaler la pièce décrite par Fraehn, dans son Mémoire, *Novæ Symbolæ,* p. 44, n° 10, comme appartenant au prédécesseur de *Zoulnoun ;* l'interprétation, proposée par l'auteur, est évidemment incorrecte, mais j'ignore où il peut l'avoir rectifiée (1).

« Le titre *d'el-Kebir,* qui parait dans l'une des légendes circulaires, vous avait fait penser à quelque prince kurde, mais je le retrouve dans un manuscrit du chroniqueur turc, Mohammed (2), comme ayant appartenu au père de *Zoulnoun ;* voici ce qu'il dit :

(1) Cette rectification se trouve dans la monographie des khans Djoudjides, p. 53, à la note. (S.)

(2) Bibliothèque royale de Dresde, manuscrit C 67, fol. 22. (K.)

وفان الملك الكبير محمد بن الدانشمند صاحب ملاطية فى سنة ٥٣٧

Le Malek el-Kebir Mohammed, fils de Danichmend, seigneur de Malatia, mourut l'an 537.

« Maintenant je passe à la description de votre fels :

« *Av.* Cavalier galopant à droite et brandissant un glaive sur sa tête ; il ne reste de la légende marginale que :

.... السيد الكبير عهدالدنيا ....

précédée de la fin d'un mot incertain كل ? dont le reste est effacé.

Rev.	الملك	*le Roi*
	ذالنون بن	*Zoulnoun fils*
	محمد سيف	*de Mohammed, glaive*
	امير المومنين	*de l'Émir des fidèles.*

« En marge, les mots qu'on peut encore distinguer, sont:

...الاسلام ?.. رسوار ?ملك الامراء ....

« Il est fort à regretter que le mauvais état de conservation des légendes ne permette pas de les compléter d'une manière satisfaisante. » (S.)

ORTOQIDE DE KEIFA (1)?

La trouvaille de Bakou m'a procuré, comme je vous l'ai déjà fait observer précédemment, un certain nombre de mon-

(1) Classe XV, dynastie 15.

naies des Atabeks de l'Adherbeidjan, des rois d'Ahar, etc., dont plusieurs paraissent inédites, et dont quelques-unes me laissent encore un peu de doute sur leur véritable attribution; tel est, en particulier, le cas pour la pièce suivante; son mauvais état augmente encore les difficultés de la lecture, mais ce qui reste est suffisant pour rétablir une partie des légendes.

Av. السلط...
المعظ..
مسعود
الب *ou* الدو.. ?

En bas, la figure d'un quadrupède, cheminant à gauche, et en marge, à droite, il reste :

...لك قر ارسلان (*sic*) ..

Rev. ..?
المقتفى
لامر الله
السلطان
الاعظم (1)

(1) Le sultan selgiouqide *Masoud* régna, pour la seconde fois, de l'an 529 à 547; *et-Moqtefy*, de 530 à 555; l'ortoqide *Qara Arslan* régnait de 544 à 562. Quel est le prince qui se qualifie au revers du titre de sultan suprême? A coup sûr encore un selgiouqide; entre ceux de l'Asie mineure et du Khoraçan, il semblerait que la préférence devrait être donnée à *Sangiar* (495-552). S'il s'agit de *Massoud*, fils de *Kilidj Arslan* (510-551), nous aurions encore une fois la reconnaissance de suzeraineté par *Qara Arslan* des Selgiouqides d'Asie mineure, et la même difficulté que nous avons déjà signalée dans notre lettre au géné-

ATABEKS ILDEGHIZ (1).

22. FELS D'ILDEGHIZ (DE 501 A 563).

Av.	المستنجد	*el-Mostandjed-*
	بالله .. ير	*billah* (Ém)*ir*
	المو منين	*des fidèles.*
Rev.	السلطان	(Le Sul)*tan*
	الاعظم ارسـ . .	*suprême Ars*(lan Chah)
	ملك الامراء اتا . . .	*Roi des Émirs, Ata-*
	. . . . .	(bek Ildeghiz)

Malgré le mauvais état de cette pièce, son attribution ne peut guère laisser de doute ; *el-Mostanged* et *Arslan-Chah* ayant été contemporains *d'Ildeghiz* jusqu'en 566, date de la mort du khalife. Nous ferons, en outre, observer qu'il manque un des trois éléments de la lettre س à son nom.

ral Bartholomæi, nº 101, se reproduirait ici : il reste encore la possibilité de trouver un *Qara Arslan* contemporain qui aurait régné quelque part dans le voisinage de l'Adherbeidjan, ce qui me paraîtrait plus admissible qu'un prince ortoqide. Observons encore qu'un selgiouqide du Kerman, qui a régné de 536 à 551, portait aussi le nom d'*Arslan ;* serait-ce une monnaie de cette dynastie dont on ne connaît point encore de représentant ? (S.)

(1) Classe XVI, dynastie 51.

23. FELS D'ABOUBEKR (587-594).

Av.	لناصر لدين	*en-Naser-leddin*
	امير المو	*Émir des fi-*
	منين	*dèles.*
Rev.	. . . . .	(Le Sultan)
	الاعظم اتابك	*suprême, Atabek*
	بكر بن محمد . . .	(Abou)*bekr, fils de Mohammed.*

et en bas, un arc tendu comme dans le n° 88 de ma précédente lettre.

24. FELS DU MÊME PRINCE.

Av. Dans un cercle :

اتابك	*Atabek*
اعظم	*suprême*
ابو بكر	*Aboubekr.*

Traces de légende marginale, où l'on ne distingue que ضرب

Rev.	ملك الا مراء	*Le Roi des Émirs,*
	اللعس	. . . . .
	صها ا	. . . . .

Je ne sais que faire de ces deux dernières lignes qui ne peuvent, en aucune façon, s'appliquer au khalife alors régnant. (Fig. 3.)

ROIS D'AHAR (1).

25. FELS DE NETCHEKIN.

Av. Dans un petit cercle central, en deux lignes :

نتشكين	*Netchekin.*
بن محمد	*fils de Mohammed.*

La légende marginale renferme des traces de mots indéchiffrables, en caractères cursifs, comme au nom du prince.

Rev.	الناصر لدين	*el-Naser-leddin,*
	امير المومنين	*Émir des fidèles*
	اتابك الاعظم	*Atabek suprême*
	ابوبكر بن محمد	*Aboubekr, fils de Mohammed.*

Le revers est complété au moyen de trois exemplaires frappés sur des flans trop petits, comme c'est presque toujours le cas pour les monnaies de cette catégorie. Nous avons ici un type de *Netchekin* fort différent de ceux qui sont déjà connus.

26. MAHMOUD, FELS D'AHAR, 514. (Fig. 4.)

Type en tout semblable à celui qui est décrit dans Fraehn, *Recensio*, p. 618, sauf la date. On lit dans les segments de l'avers :

A droite : ضرب باهر سنة
En haut : اربع عشر *frappé à Ahar, l'an* 614.
A gauche : وستماية (2)

(1) Classe XVI, dynastie n° 54 bis.

(2) Dans ma lettre à M. de Gille, sur quelques monnaies inédites de

MODHAFFERIDES [1].

*** 27. MOHAMMED ; TEBRIZ, 759 [2].** (Fig. 5.)

Av. Dans le champ :

نصر من الله — *Le secours (vient) de Dieu.*
و فتح قريب — *et la victoire (est) imminente.*

Entre ces deux lignes :

ضرب تبريز — *monnaie de Tebriz.*

Dans les segments, en commençant par le haut :

فى سنة — تسع و — خمسين — و سبعماية

Rev. Le symbole en trois lignes, et autour les noms des quatre Imams.

Cette petite pièce anonyme avec une légende pieuse qui parait quelquefois sur des monnaies antérieures et qui fait

l'Adherbeidjan, j'ai décrit une pièce de *Mahmoud*, comme ayant été frappée à *Ahar*, en 623, d'après un exemplaire de l'Ermitage ; j'aurais dû faire observer que, le khalife *en-Nacer* étant mort en 622, il se pouvait que cette lecture fût inexacte ; la découverte d'un exemplaire de l'an 614 ne me laisse plus aucun doute qu'il ne faille lire 613, au lieu de 623, pour la pièce n° 2, et, pour le n° 3, *Ahar, 620*. Les nos 21 à 26 proviennent de la trouvaille de Bakou. (S.)

(1) Classe XXII, dynastie 74.

(2) Les pièces accompagnées d'un astérisque proviennent de la première trouvaille dont il est fait mention au commencement de cette lettre. Celles qui ont deux astérisques, appartiennent à l'envoi de Trébizonde.

allusion aux succès d'un conquérant, me semble pouvoir être attribuée sans hésitation au fondateur de la dynastie des Modhafferides ; précisément à cette date il fit la conquête de Tebriz, d'où il chassa *Cheik-Oweis* le Djelaïride. *Mohammed* était déjà alors souverain indépendant d'une grande partie de la Perse détachée de l'ancien empire des Houlagouïdes ; et prenant pied sur un nouveau territoire dont la possession définitive ne lui était pas positivement assurée, et qui, en effet, ne tarda pas à revenir aux Djelaïrides, il trouva sans doute convenable de faire frapper une monnaie dont le module et le type ne s'éloignaient pas trop des monnaies courantes du pays. Celles que le même prince émettait dans ses États sont très-différentes, comme le prouvent quelques spécimens infiniment rares, conservés au Musée de l'Académie impériale et à l'Ermitage.

*** 28. MÊME PRINCE, QACHAN ? 759.** (Fig. 6.)

La localité, quoique bien distincte sur l'un des deux exemplaires que je mets sous vos yeux, me laisse encore des doutes sur sa véritable détermination ; il semble qu'on peut lire, sans trop d'efforts, قاشان qui appartenait au sultan Modhafferide [1]. Type, *ut supra*.

[1] L'attribution à *Qachan* pourrait être adoptée, malgré la liaison du second élément qui lui donne la valeur d'un ل, parce qu'on connaît plusieurs exemples de jonction de l'*eliph* avec la lettre suivante, mais ce qui donne plus de force aux doutes de l'auteur, c'est que *Qachan* était situé dans l'Éraque Adjemi, au cœur des États de *Mahmoud*, tandis que la localité qui nous occupe, vu la similitude de cette pièce avec la pré-

** 29. CHAH-CHADJAH, CHIRAZ, 775. (Fig. 7.)

Av.	امير	*Émir*
	المومنين والسلطان	*des fidèles et le sultan* (1)
	الطاع شاه شجاع	*el-Mothah Chah-Chahjah*
	خلد الله ملكه	*que Dieu prolonge son règne.*

Entre la 2e et la 3e ligne ضرب.

Entre la 3e et la 4e شيراز.

Le tout dans un encadrement octogone, et dans les segments extérieurs il reste :

. . . . | سبع | سبعين | خمس | سنة | شهور | . . | . .

Dans le mois de l'année, etc.

Rev. Le symbole en trois lignes dans un encadrement hexagone, et en bas le mot douteux : جما (2). Dans les segments extérieurs il reste quelques traces des noms des Imams.

cédente, doit se trouver quelque part sur le territoire conquis. Je donne le fac-simile du mot, avec un léger grossissement des lettres, pour en faciliter la lecture ; le même grossissement existe pour la plupart des autres mots isolés de la planche. (S.)

(1) Dans ma lettre à M. de Dorn, j'ai décrit une pièce de Qachan, où le titre de sultan figure le premier, et j'ai fait observer que l'ordre naturel me paraissait interverti ; cette nouvelle monnaie et les suivantes en sont la preuve, le titre d'*émir des fidèles* étant celui du khalife abbaside d'Égyte dont les Modhafferides reconnaissaient l'illusoire suzeraineté. (S.)

(2) *Voy.* fig. 8. Je présume que ce mot doit avoir un sens laudatif.

** 30. MÊME PRINCE, ABERQOUH, DATE EFFACÉE.

Le type est en tout semblable à celui de la pièce précédente, sauf le nom de la localité qui est ici ابرقوة ville du Farsistan, que M. de Saulcy a le premier signalée dans son intéressante lettre à M. Reinaud, sur les monnaies modhafferides, et qui paraît ici pour la seconde fois : il ne reste de la légende marginale que les mots فى سنة (1).

** 31. MÊME PRINCE, IDEDJ.

Ut supra, mais sans le mot problématique جا. Ce type diffère de celui que vous avez décrit pour une monnaie de la même localité, dans votre lettre à M. de Dorn, n° 144.

** 32. MÊME PRINCE, HENDEMAN? (Fig. 10.)

Même type qu'au n° 29. La localité ne me paraît guère pouvoir être lue autrement que : هندمان, mais je ne trouve aucun nom de ville semblable dans les ouvrages que j'ai à ma disposition (2).

(1) Au revers de cette pièce, on voit, dans quatre des segments extérieurs encore lisibles, le nom d'*Otsman,* et de plus علي ولي الله *Aly, ami de Dieu* (fig. 9), mots qui donnent une preuve intéressante de l'adhésion des Modhafferides à la profession de foi chiite. Mais comment concilier ce fait avec la reconnaissance de la suzeraineté des khalifes? (S).

(2) On pourrait aussi lire هندوان *Hendouwan,* mais ce nom, qui figure dans le *Lexicon geographicum,* est celui d'une rivière du Khousistan ; il faudrait admettre qu'une ville du même nom existait dans son

** 33. MÊME PRINCE. KERMAN.

Av. Ut supra, mais : كرمان.

Rev. Le symbole est dans un encadrement composé d'arcs de cercle ; les noms des quatre Imams sont dans les segments intérieurs et en partie effacés.

** 34. MÊME PRINCE. CHIRAZ.

Av.

امير المومنين
و السلطان المطاع
شاه شجاع خلد
الله ملكه

En haut ضرب en bas شيراز.

Rev. Ut supra.

** 35. MÊME PRINCE. YEZD.

Cómme la précédente, mais : يزد.

voisinage. On voit en note, même page ٣٢٤, qu'un bourg près de Balkh portait le même nom, mais les possessions des Modhafferides ne s'étendaient pas si loin. Ce qui reste de lisible dans les segments extérieurs de l'avers offre encore une particularité nouvelle, à ce qu'il me semble, pour les monnaies de cette dynastie, savoir le nom du mois *Zou'l-hidjet,* pendant lequel cette pièce a été frappée ; il reste de visible :

(S.) ذوالحجة سنة . . . و سبعين و . . . .

HOULAGOÜIDES [1].

36 MONGHE-KHAN. TIFLIS, MUHARREM, 651.

En tout semblable aux autres dirhems assez fréquents du même prince, qui ont à l'avers : قاان

Dans un encadrement hexagone : العادل

Légende marginale du revers :

ضرب تفليس مهوم سنة احدى و خمسين و ستماية

37. KHAZAN. QACHAN (70)1.

Av. Semblable à la pièce trilingue décrite par Fraehn, n° 101.

Au revers le symbole, et entre la 1re ligne et la 2de :

ضرب قاشان

En marge il ne reste que :

فى سنة احدى

qui suffit pour préciser la date.

38. ABOUSAÏD. TEBRIZ, 719.

Type semblable à celui du dinar décrit dans la monographie de Fraehn, n° 140, mais au lieu de :

ضرب بغداد فى سنة

[1] Classe XXIII, dynastie 75.

il y a dans les quatre premiers segments :

ضرب مدينة تبريز سنة

Le mot placé dans le segment inférieur de l'avers est tout à fait semblable à celui qui est figuré dans Fraehn, pl. III, fig. 9.

39. MÊME PRINCE, KALESTOUAN (?) 720. (Fig. 11.)

Même type que ci-dessus, mais dans les segments on lit :

فى | سنة | عشر | ين | ... | سبع | ما | ية

Dans le champ, entre la 1re et la 2e ligne : ضرب. Entre la 2e et la 3e : كلستوان.

Cette localité est nouvelle ; les éléments qui composent le nom sont bien distincts, mais je n'ai pu découvrir nulle part aucune ville de ce nom (1).

40. MÊME PRINCE, NAKHDJEWAN, AN 33 DE L'ÈRE.

En tout semblable. sauf la localité, aux autres dirhems bien connus, frappés à cette date.

41. MÊME PRINCE, FELS DE TIFLIS.

A l'avers, dans un encadrement carré :

ابو سعيد	*Abousaïd*
ضرب تفليس	*monnaie de Tiflis.*
بهادر خان	*Behader Khan.*

(1) Marsden donne une localité douteuse qui paraît avoir quelque analogie avec celle-ci et qu'il lit : قلسوان. *Voy.* no 281 et pl. XVI. (S.)

Rev. Dans un cercle :

لا اله الا
الله محمد
رسول
الله

Les légendes marginales sont détruites; je mentionne cette pièce malgré son mauvais état de conservation, parce que le type me paraît nouveau pour Tiflis.

***42. SATI-BEK, CHABERAN, 739.**

Av. Dans un encadrement composé de six arcs de cercle :

السلطانة العادلة	*La sultane juste*
ساتى بك خان	*Sâti-bek khan*
خلد الله لمكها	*Que Dieu prolonge son règne.*

Dans les segments intérieurs, en commençant à droite :

ضرب شبران | فى سنة | ... ثلثين | سبعمايه

Le nombre unitaire est à peine lisible, mais je crois qu'on peut lire تسع sans hésitation, vu que cette pièce est tout à fait semblable, sauf la localité, à celle de Tebriz, de l'an 759, décrite et figurée dans la monographie de Fraehn, n° 217.

***43. SOLIMAN-KHAN, NAKHDJEWAN, L'AN 7....**

Av. Dans un cercle :

السلطان	Le *sultan*
الاعظم سليمان	*suprême, Soleiman*
خان خلد ملكه	*khan, que son règne dure!*

Dans un cercle extérieur divisé en quatre segments par des anneaux, il reste :

ضرب نخجوان فى..... بعهاية

Au revers, le symbole est dans un encadrement carré dont chaque côté est orné au centre d'une espèce de lacs d'amour ; les noms des Imams sont dans les segments extérieurs.

***44. NOUCHIRWAN, ANY, 745.**

Semblable au dirhem décrit par Fraehn, n° 231, pl. II, de sa Monographie, mais au revers, au lieu des deux mots problématiques :

عبد

عبه

on lit distinctement الله.

***45. MÊME PRINCE, TEBRIZ, (74)6.**

Av. Dans un encadrement composé de huit arcs de cercle, dont la courbure est tournée en dehors :

نوشروان خان	*Nouchirwan-khan*
ضرب تبريز	*monnaie de Tebriz*
خلد ملكه	*Que son règne dure!*

Dans quatre segments extérieurs il reste : en haut سنة, à gauche ست.

Rev. Symbole en trois lignes, dans un carré ; dans un des segments extérieurs il reste le nom d'*Otsman*.

*** 46. MÊME PRINCE, TIFLIS, 747.**

Dans les diagonales d'un encadrement carré dont chaque côté est formé par la jonction de deux arcs de cercle, on lit :

*	*
السلطان	*Le Sultan*
نوشروان	*Nouchirwan*
خلد ملكه	*Que son règne dure!*

Dans les segments extérieurs, il y a, en caractères assez déformés, une date qui me paraît être :

ضرب تفليس سنة سبع اربعين سبعماية

Rev. Le symbole en quatre lignes dans les diagonales d'un encadrement carré ; en haut un astre. Les noms des Imams dans les segments sont en caractères corrompus.

*** 47. MÊME PRINCE, WAN, 750.**

Dans un cartouche ovale :

Le Sultan.
Nouchirwan (en caractères mongols.)
Que son règne dure !

Dans les segments supérieurs :

ضرب وان سنة

et dans l'inférieur il y a :

خمسين و سبعاية

Le nombre décimal est presque effacé.

Rev. Comme au n° *44*, mais complet.

*** 48. MÊME PRINCE, QARA AGHADJ, 750.**

Même type que le précédent, mais قرا اغاج ; il existe encore une localité de ce nom (1).

*** 49. MÊME PRINCE, NAKHDJEWAN, 750.**

Ut supra, mais نخجوان.

*** 50. MÊME PRINCE, CHIRWAN, (7)53.**

Dans un encadrement triangulaire dont chaque côté est composé de trois arcs de cercle, la même légende qu'au n° 46, mais de plus, dans les deux interlignes :

ضرب
شيروان

Cette localité est peu distincte et laisse quelque doute sur sa lecture; dans l'un des trois segments à gauche, il reste :

ثلاث خمسين

qui suffisent pour préciser sa date.

Rev. Ut supra.

(1) Fraehn a décrit une pièce de *Mohammed Khan,* aussi frappée à *Qara Aghadj,* mais il lit قره au lieu de قرا, conformément à la figure qu'il en donne ; sur la pièce de M. de Bartholomæi, l'*eliph* est bien distinct ; ou c'est une variante dans l'orthographe, ou bien une localité nouvelle. (S.)

*** 51. MÊME PRINCE, TEBRIZ, 7...**

Même type qu'au précédent, mais تبريز; il reste dans les segments à droite فى سنة; en bas سبعماية.

*** 52. MÊME PRINCE, CHERQI (?), 7... (Fig. 12.)**

Même type que pour la monnaie d'*Any*, 745, si ce n'est que je lis dans deux des six cartouches ovales extérieurs les éléments d'une localité qui me paraît nouvelle ضرب شرقى; il ne reste que le nombre centenaire (1).

*** 53. MÊME PRINCE, QAZWIN, 75..**

Dans un encadrement triangulaire formé de lignes droites coupées au milieu par un arc de cercle, on retrouve la légende bilingue du n° 46, mais de plus en haut : ضرب; en bas : قزوين ; il reste dans trois des segments extérieurs : خمسين سبعماية. Il est probable que les trois autres étaient ضرب فى سنة et que la date est l'an 750.

Rev. Le symbole en caractères koufiques carrés est dans un encadrement carré; les noms des Imams dans les segments extérieurs.

(1) Il nous semble que c'est ainsi qu'il faut lire ce nom, qui était donné à plusieurs localités pour indiquer leur position orientale, par rapport à une ville ; ce pourrait être ici le faubourg oriental de Bagdad. Voy. JUYNBOLL, *Lexicon Geographicum*, au mot : الشرقية. (S.)

*** 54. MÊME PRINCE, LOCALITÉ INCERTAINE.** (Fig. 13.)

Dans un encadrement composé de huit petits arcs de cercle :

سلطان
انوشروان
خل (*sic*) ملكه

En haut on voit un mot بالى ou باسه qui paraît pouvoir être la localité, mais dont je ne puis préciser la valeur. On voit les restes mal conservés de la date dans les segments extérieurs, qui sont séparés les uns des autres par de petits cercles.

*** 55. MÊME PRINCE, LOCALITÉ INCERTAINE.** (Fig. 14.)
PROBABLEMENT EN 750.

Même type que pour le n° 46, le nombre décimal est effacé; les éléments de la localité semblent être : مالى, je ne sais qu'en faire.

*** 56. MÊME PRINCE, BEILAQAN (1).**

Dans un hexagone, légende semblable à celle du n° 53,

(1) Cette ville de l'Arran n'est mentionnée qu'une seule fois par Fraehn, dans sa Monographie, pour une monnaie d'*Anouchirwan*, de l'an 745, (n° 237, pl. II), le ن final qui manque sur la figure, est très-distinct sur notre pièce au-dessus du ل. L'exemplaire décrit par Fraehn provient du Musée Zwick, actuellement Musée Grand-Ducal de Iena. (S.)

mais en caractères corrects, de plus en haut ضرب; en bas بيلقان.

*** 57. MÊME PRINCE, QARA AGHÁDJ, 75..**

Dans les trois angles d'un triangle, dont chaque côté est formé par trois petits arcs de cercle, on lit :

En bas : انو
شروان

A droite : خلد ملكه

En haut, mot effacé qui doit avoir été :

السلطان

Au centre il y a :

ضرب
قر اغاج

sans trace du premier *élif* (1).

Dans les segments il reste : خمسين سبعماية peu distinct.

Rev. Le symbole dans un carré long formé par des arcs de cercle ; un pour chacun des côtés latéraux ; deux pour les autres qui s'entrecroisent au centre, de manière à former en haut et en bas quatre petits cartouches renfermant les noms des Imams, celui d'*Aly* est le seul resté intact.

(1) Cette nouvelle variation dans l'orthographe de cette localité semblerait indiquer que c'est toujours la même. (S.)

58. DINAR INCERTAIN DES DERNIERS TEMPS DES HOULAGOUÏDES.

Av. Dans les diagonales d'un encadrement carré :

الله
لا اله الا
محمد
رسول الله

et les noms des quatre Imams dans les segments extérieurs.

Rev. Le symbole en trois lignes et les noms des Imams, dans un cercle entouré lui-même d'un grènetis.

La forme des caractères de cette pièce anonyme, ainsi que le type, sont tout à fait semblables à ceux des dernières monnaies houlagouïdes ; je suis porté à croire que l'emploi d'un double revers est plutôt intentionnel qu'accidentel, d'autant plus que j'ai rencontré ce dinar à deux reprises différentes au marché de Tiflis ; n'aurait-il pas été frappé par le Djobanide *Echref*, à une époque où il n'osait pas encore faire un acte patent d'indépendance en frappant monnaie à son nom ?

DJÉLAIRIDES [1].

Je passe à une série de petites pièces d'un type assez singulier et sur l'attribution desquelles il me reste encore quelques doutes, parce que je n'ai pas à ma disposition les secours nécessaires pour déchiffrer avec quelque certitude les légendes mongoles, en partie effacées : la date qui est

[1] Classe XXIV, dynastie n° 77.

toujours la même 757, et dans un seul cas 758 ; à cette même époque les Djoudjides ont envahi l'Adherbeidjan, mais je croirais plutôt que ce sont là des monnaies djélaïrides (1).

* 59. HASSAN, KHOÏ, 757. (Fig. 15.)

Av. Trois mots mongols formant un triangle, en commençant par le bas, *Sultan — Chassan — Ghan* (2).

Au centre :

خلد
ملكه

Dans les segments, en commençant par celui de droite :

ضرب خوى | سنة سبع | خمسين سبعماية

Rev. Symbole en quatre lignes, comme au numéro précédent, dans un encadrement pentagone, dont chaque côté est composé de deux traits recourbés. Dans les segments extérieurs :

ابوبكر | عمر | عثمان | و | على

(1) Cette dernière supposition se trouve confirmée par le nom du prince que je suis parvenu à déchiffrer. (S.)

(2) Les Mongols n'ont pas la lettre H, elle est remplacée par une lettre qui a tantôt la valeur de *Ch* aspiré, tantôt celle du *Gh* dur qui correspond au خ des Arabes. Il en résulte que le nom de *Hassan* doit être précisément écrit en mongol comme il l'est sur les monnaies de *Ghasan*, l'un des premiers khans de la dynastie houlagouïde. Cette particularité ajoute à la difficulté de la lecture qui m'a été singulièrement facilitée par l'exemplaire décrit au nº 63, où le nom du prince commence par un A. Ce sont les premières monnaies à moi connues de ce fondateur de la dynastie djélaïride. (S.)

On voit des traces d'une surfrappe à l'avers.

*** 60. MÊME PRINCE, QARA AGHADJ; MÊME ANNÉE.**

Ut supra, mais قرا اغاج (Fig. 16.)

*** 61. MÊME PRINCE, BARAN, L'AN 7...**

Ut supra, mais باران. La fin de la date est effacée; c'est sans doute la même.

*** 62. MÊME PRINCE, BERDAAH, 757.**

Ut supra, mais بردعة

*** 63. MÊME PRINCE, TEBRIS, MÊME ANNÉE.**

Ut supra, mais تبريز

*** 64.**

Semblable en tout à la précédente pièce, sauf le nom du prince, qui est écrit en mongol *Assan* (fig. 17), prononciation qui se rapproche davantage du nom arabe.

*** 65. MÊME PRINCE, ANY, (75)8.**

Le type est semblable aux précédents, le nombre ثمان est très-distinct, le reste en partie effacé. La localité peu distincte ne me paraît pas pouvoir être lue autrement que انى

*66-67. CHEIKH-OWEIS, AVEC UNE ESTAMPILLE.

Quelques monnaies de *Cheikh-Oweis,* dont le type est déjà connu, se trouvaient avec les précédentes ; la contre-marque, estampillée tantôt à l'avers, tantôt au revers, porte un nom qui paraît être

حسن
خان

plutôt que *Houssein;* mais ce ne peut être *Hassan Khan,* prédécesseur d'*Oweis;* et *Hassan,* le Djobanide, appartient à une époque antérieure.

DJOUDJIDES (1).

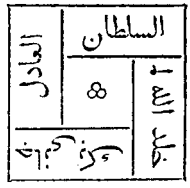
Je vous ai déjà signalé l'existence de monnaies djoudjides sur le sol de la Géorgie, en particulier quelques pièces qui paraissent avoir appartenu à *Birdi-Bek,* dans la trouvaille dont j'ai décrit les principaux résultats ; l'invasion des khans du Kipchaq, jusque dans l'Adherbeidjan, qui eut lieu peu avant l'époque de l'enfouissement, explique assez la présence de ces monnaies dans ce petit trésor ; on en rencontre parfois quelques pièces égrenées au bazar de Tiflis ; la suivante en provient.

68. DJANI-BEK II.

Av. Quatre parallélogrammes occupent le champ de la

(1) Classe XXV, dynastie 78.

pièce, de manière à former un carré central, dans lequel se trouve un lacs d'amour.



السلطان	*Le Sultan*
العادل	*juste*
جانى بك	*Djani-bek.*
. . . د الله مل . .	*Que Dieu prolonge son règne!*

Rev. Dans un carré, le symbole en trois lignes; dans les segments extérieurs les noms des Imams; il ne reste que celui d'Omar (1).

DJINGHISKHANIDES (2).

****69. SOYOURGHATMICH ET TIMOUR, ISPAHAN.** (Fig. 48.)

Av.	لطان . . .	(le su)*ltan*
	الاعظم سيور	*le suprême, Soyour*

(1) Ceci est une variété nouvelle des monnaies encore assez rares de ce prince dont nous devons la connaissance positive aux travaux de MM. Grégorieff et P. Sawelief. On peut voir la représentation de ce type dans la description des monnaies du trésor d'Ekaterinoslaw, publiée par ce dernier, p. 48. Fraehn avait déjà soupçonné l'existence d'un second Djani-bek, et dans la monographie des khans de la Horde d'or, il a laissé aux incertaines, pl. X, fig. CCCLIV, une monnaie appartenant sans aucun doute à ce prince. (S.)

(2) Classe XXVII, dynastie 80.

ضرب	*monnaie*
غتمش خان الامير عظم	*ghatmich-khan, l'Emir suprême*
اصفهان	*d'Ispahan*
تيمور كوركان	*Timour Kourkan.*

Rev. Le symbole sunnite en trois lignes, et dans les segments extérieurs *Aboubekr, Omar,* les deux autres noms sont effacés.

**** 70. MÊMES PRINCES, LOCALITÉ EFFACÉE.**

Av.	السلطان	*Le Sultan*
	الاعظم سيور	*le suprême Soyour*
	. . . (*sic*) غاتمش	*gâtmich* (*sic*) . . .
	. . . الامير تيمور	. . . *l'Émir Timour.*

Rev. Le symbole et les noms des Imams dans un cercle entouré d'un grènetis.

**** 71. MAHMOUD ET TIMOUR, SAMARQAND.** (Fig. 49.)

Av.	سلطان	*Sultan*
	محمود يرل . .	*Mahmoud Yarl*(ighy)
	امير تيم . .	*Émir Tim*(our)
	كوركان	*Kourkan.*

Les trois anneaux de Timour au centre.

Rev.

لا اله الا الله

محمد رسول الله

سمرقند

سنة ٨٠٠

Il existe plusieurs monnaies analogues au Musée de l'Académie impériale, décrites par Fraehn, *Recensio* et supplément; le mot يرلغى *Yarlighy, commandement, ordre suprême,* se retrouve sur plusieurs monnaies du Djagatay.

Les trois pièces que nous venons de décrire, font une transition de la dynastie *djinghiskhanide* aux *Timourides* proprement dits.

CHAHS DU CHIRWAN.

SECONDE PÉRIODE (1).

72. FELS DE FIRIBRIZ I. (Fig. 20.)

Av.	جلال الدنيا و الد(ين)	*Djelal-eddounia oua ed*(din)
	فريبريز بن افردو(ن)	*Firibriz, fils d'Afridou*(n)
	(بن) منو (جر)	(fils) *de Minou*(djer).
Rev.	لا اله الا الله	
	محمد رسول ا...	
	الناصر ل ...	
	. . . . .	

Voici un des produits les plus intéressants de la trouvaille de Bakou; cette pièce ne peut appartenir à *Firibriz II*, dont on connaît déjà des monnaies et dont le père était *Kerchasb*. Nous avons ici deux nouveaux noms à placer dans la liste de ces princes, avant *Kerchasb,* savoir :

(1) Classe XXXI, dynastie 104 *bis*.

Firibriz I et *Afridoun;* le nom du khalife *en-Nacer* les porte à une date antérieure à l'an 622.

Je renonce à décrire ici quatre ou cinq autres pièces assez curieuses et qui me paraissent tout à fait nouvelles, parce que je n'ai pas de données suffisantes pour en risquer l'interprétation; la découverte de quelques exemplaires mieux conservés viendra peut-être plus tard me faciliter ce travail; parmi les monnaies plus récentes que je vous envoie et qui appartiennent aux chahs de Perse, il s'en trouve, à ce que je crois, d'inédites, mais elles n'offrent pas assez d'intérêt pour devoir justifier la prolongation d'un inventaire que je recommande, tel qu'il est, à l'indulgence de mes lecteurs. Agréez, etc.

Janvier-juin 1860.

DE BARTHOLOMÆI.

ERRATA [1].

Page 330, en note : dirhem, *lisez :* dinar.

La ponctuation du nombre *deux*, aux dirhems des années 82 et 92, est fautive, *lisez :* ثنتين

Page 339, n° 22 : بسق الاهوز *lisez :* بسوق الاهواز

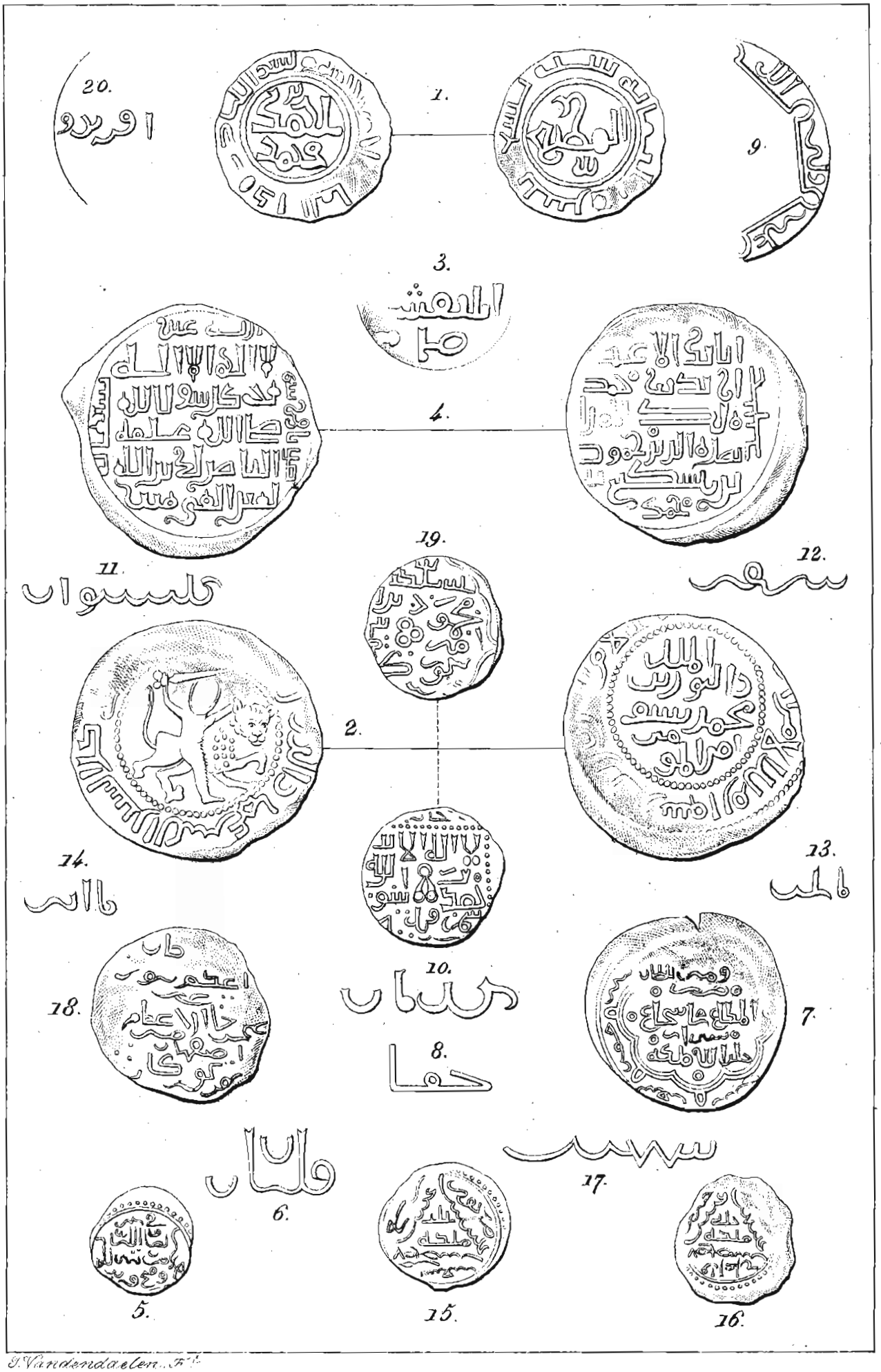
Page 355, n° 58, *effacez* : Pl. XIV, fig. 10.

Sur la planche, à cette même figure, le graveur a omis, à la dernière ligne, le mot مولى

Page 451, n°, 114 : *Madhaffer,* lisez : *Modhaffer.*

Beohader, lisez : *Behader.*

[1] Lors de la publication de la première lettre il s'est glissé dans le texte et même dans les figures un certain nombre de fautes que nous n'avons pas remarquées à temps pour les signaler aux errata ; nous profitons de cette occasion pour les indiquer ici.



J. Vandendaelen. Fit.